

Trois films de Bill Morrison

The Miners' Hymns

Tributes – Pulse

Spark of Being

Marcel Jean

Festival du nouveau cinéma 2011

Number 154, October–November 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2011). Review of [Trois films de Bill Morrison / *The Miners' Hymns* / *Tributes – Pulse* / *Spark of Being*]. *24 images*, (154), 16–17.

TROIS FILMS DE BILL MORRISON

Les films d'animation et les films expérimentaux ont ceci en commun qu'on les réduit souvent à la technique avec laquelle on les a réalisés. Ainsi, on lira souvent à propos d'un film qu'il s'agit d'animation de marionnettes, de gravure sur pellicule ou de *found footage*, comme si cette seule observation technique suffisait à décrire l'œuvre, cette affirmation allant jusqu'à se substituer à toute autre analyse.

Il y a évidemment une large part de condescendance dans cette attitude, l'animation comme le cinéma expérimental étant niés en tant qu'espace de création artistique, en tant qu'expression sensible, pour être confinés à une simple fonction de recherche, de démonstration technique. Cette position amène certains observateurs à négliger l'importance d'un Steven Woloshen, par exemple, sous prétexte que Norman McLaren et Len Lye peignaient

et gravaient déjà sur pellicule il y a 70 ans. L'erreur est grossière mais largement répandue, de sorte que le critique s'intéressant à ce genre de cinéma est sans cesse en butte à la nécessité de démontrer la pertinence de telles œuvres, cela même auprès d'une frange de cinéphiles supposés avertis.

De manière absolument non préméditée, le cinéaste américain Bill Morrison nous propose cette année une éloquente démonstration de l'étendue du territoire créatif du cinéma dit de *found footage*. En effet, Morrison débarque au FNC avec trois œuvres, toutes trois réalisées avec du matériel puisé dans les archives, exploitant dans chaque film une possibilité singulière. Dans le moyen métrage *The Miners' Hymns* (2010), il rend hommage aux mineurs de la région houillère de Durham, en Angleterre, s'appuyant sur la solennité de l'orgue et des cuivres de la musique du compositeur islandais

An Organization of Dreams de Ken McMullen

En quoi le cinéma est-il dangereux ? C'est la question centrale posée par *An Organization of Dreams*, sorte de polar déconstruit signé Ken McMullen, dans lequel un inspecteur mène une enquête absurde sur une jeune femme prénommée Nagra, tandis que le philosophe Bernard Stiegler propose quelques éléments de réponse. Pour peu qu'on s'amuse à des jeux formels, à des collages de références culturelles et à des constructions post-godardiennes, voilà un film plutôt réjouissant, mené avec une remarquable habileté et un sens de la mise en scène exacerbé qui s'affirme dès le premier plan – monumental – dans lequel le peintre Édouard Manet tente de saisir l'exécution de l'empereur Maximilien 1^{er} du Mexique. Ce plan, qui ouvre brillamment le film, avait d'ailleurs fait l'objet d'un court métrage, réalisé en 1990 et intitulé *1867*. McMullen le reprend ici en guise de prologue, avant d'installer ce semblant d'intrigue policière entre Paris et Londres.

An Organization of Dreams, qui voit dans le cinéma un outil capable de substituer la vision d'un autre à notre propre imagination, découle ainsi d'une réflexion dont l'origine se trouve dans les idées de Brecht et la pensée post-Mai 68. On est tout à la fois proche du Godard de *Passion* et de celui d'*Alphaville*, avec en prime des considérations philosophiques qui rappellent la séquence avec Brice Parain dans *Vivre sa vie*. Godard n'est donc jamais loin. Mais McMullen, rappelons-le, est un habitué des philosophes apparaissant en *guest stars* dans ses fictions/essais : dans *Ghost Dance*, qui remonte à 1983, c'est Jacques Derrida qui discutait avec Pascale Ogier... Ici, c'est la voix de Derrida qu'on entend, liant la découverte du cinéma à celle de l'inconscient. McMullen est aussi un mémorialiste de la performance qui dès le début de la décennie 1970 filmait Joseph Beuys et Tadeusz Kantor. Rien d'étonnant à ce que son film s'abreuve à de si nombreuses sources, qu'il se déploie entre le film noir



et le documentaire, en référence à la peinture historique autant qu'au théâtre d'avant-garde, qu'il convie le nouveau roman et penche parfois du côté du surréalisme.

Ken McMullen est l'un des derniers représentants d'un cinéma aux prétentions intellectuelles affirmées, dont les films sont de véritables collages postmodernes, comme ont pu l'être un temps les œuvres d'Alain Robbe-Grillet ou de Peter Greenaway (la présence de la musique de Michael Nyman renvoie d'ailleurs directement au réalisateur de *The Draughtman's Contract*). Son inactualité contribue à sa valeur. – Marcel Jean

LE FILM

Présenté au festival de Londres en 2009 puis au festival de Moscou en 2010, *An Organization of Dreams* nous arrive deux ans après sa première.

LE RÉALISATEUR

Né à Manchester en 1948, Ken McMullen est un grand nom du film sur l'art, dont on a pu voir plusieurs œuvres au Festival du nouveau cinéma au cours des 30 dernières années.

Jóhann Jóhannsson pour créer une sorte d'éloge en hommage à ces travailleurs et à leur histoire. Dans *Tributes – Pulse* (2011), le cinéaste collabore avec le percussionniste danois Simon Christensen et livre un film qui se situe entre l'abstraction et les limites de la représentation, saisissant et magnifiant les traces de la décrépitude, les ruines de la pellicule argentique, selon une démarche assez proche de celle de *Decasia*, son long métrage de 2002. Enfin, dans *Spark of Being* (2010), Morrison s'inspire librement du *Frankenstein* de Mary Shelley dont il cite les lieux et certains éléments narratifs, dans une étonnante tentative de raconter essentiellement par allusions et par touches référentielles.

Qu'un seul cinéaste, dans un si court espace de temps, explore une si large étendue esthétique, voilà qui révèle une nature exceptionnelle. Bill Morrison est un orfèvre du film d'archives, un maître dont la stature rejoint celle d'un Ken Jacobs, figure devenue légendaire dans le cinéma expérimental américain. Ce qui frappe, chez Morrison, c'est cette remarquable capacité de renouvellement et cette force conceptuelle qui lui permettent d'aborder avec clarté quantité de thèmes complexes, comme par exemple la question du spectacle, traitée avec une grande force d'impact dans *Release* (2010), court métrage de 13 minutes présenté au FNC l'an dernier et constitué de la reprise en boucle d'un seul plan montrant la remise en liberté d'Al Capone, avant son procès.

Sur ce plan, *Tributes – Pulse* est sans contredit l'œuvre la plus convaincante parmi les réalisations récentes de Morrison. En effet, si *The Miners' Hymns* est un poème ample et émouvant duquel se dégage une humanité troublante, *Tributes...* le dépasse par sa trajectoire fulgurante, qui s'amorce dans la radicalité d'images de cristaux – soulignant ainsi la nature chimique de l'image photographique – pour se poursuivre dans la fragilité de la représentation, alors que les êtres filmés deviennent évanescents, fantomatiques, alors que la projection ralentie des images rappelle la nature du dispositif cinématographique, Morrison mettant en scène la pulsation lumineuse qui fonde le cinématographe. Et par-dessus tout, l'idée de l'entropie – centrale dans toute l'œuvre du cinéaste – traverse le film avec sa charge de mélancolie, appelant le spectateur à la méditation, l'entraînant dans un songe : Morrison termine son film par une série de plans aux couleurs saturées du cimetière de bateaux de Staten Island, reformulant ainsi l'idée de l'inévitable détérioration des choses. – Marcel Jean

LES FILMS

The Miners' Hymns est le résultat d'une commande du festival de musique pour cuivres de Durham, en Grande-Bretagne. *Tributes – Pulse* est une production danoise et a été présenté sous forme d'installation pendant tout l'été 2011 à l'extérieur du Royal Danish Theatre, à Copenhague. Financé par l'université Stanford, le Walker Arts Center de Minneapolis et divers fonds privés, *Spark of Being* a été montré en première mondiale à l'American Film Festival de Wrocław, en Pologne, en octobre 2010.

LE RÉALISATEUR

À 45 ans, Bill Morrison est déjà l'une des grandes figures du cinéma expérimental américain, spécialisé dans l'utilisation d'images d'archives.

